

UN CAS DE PALUDISME CONGÉNITAL

Par A. BRINDEAU

Professeur à la Faculté de médecine de Paris

On connaît actuellement un certain nombre de cas de paludisme congénital. J'ai eu récemment l'occasion d'en observer un nouveau.

Mme X..., 30 ans, Française, bien portante ayant eu un premier enfant en 1922, va habiter le Maroc en 1923. Son mari exploite une concession aux environs de Rabat dans une région où le paludisme n'existe pas. Les dernières règles datent du 25 avril 1924. Le début de la grossesse est troublé par des vomissements. Vers le mois de juin, au cours d'une excursion en automobile, elle fait halte dans un endroit où le paludisme est endémique ; le lendemain matin, elle fait halte dans un endroit où le paludisme est endémique ; le lendemain matin, elle s'aperçoit que ses jambes sont criblées de piqûres de moustiques. Le 5 juillet, elle fait un violent accès de fièvre : claquement des dents, température : 39°7, suivi de sudation. Le lendemain, détente, temp. 37°. Le 7 juillet nouvel accès température : 40°2. Le 9 juillet, nouvel accès. Le 11 juillet, accès plus violent, 40°9 ; la rate est volumineuse ; le médecin du pays pense à la fièvre typhoïde, mais essaie la quinine sous forme d'injection. La température redevient alors normale et les accès ne se renouvellent plus. La malade revient ensuite en France et ne prend plus de quinine. Elle accouche spontanément le 6 février 1925. J'avais prévenu que le paludisme pouvait se manifester pendant les suites de couches et demandé qu'on prit la température de l'enfant matin et soir. Le 2^e jour (7 février) après l'accouchement, la mère fait un accès typique avec température de 39°5 ; je prescris 1 gr. de quinine en 2 fois ; la température revient à la normale ; le 9, elle présente un nouvel accès qui fut le dernier. L'enfant né à terme pesait 3.640 gr. Il était bien constitué ; cependant il était *pâle* et *œdématisé*. La mère le nourrit elle-même et il se développa normalement. Sa température oscillait entre 36° et 37°, et rien ne faisait présager quelque chose d'anormal, quand le 24^e jour après sa naissance, sa température atteignit 38° pour redescendre le lendemain à 37°. Le 26^e jour, au matin, l'enfant poussa des cris plaintifs et refusa le sein, il était pâle et sa température atteignait 40° (fig.) ; puis brusquement il devint inerte ; ses lèvres se cyanosèrent, ses extrémités se refroidirent ; il était en état de mort apparente. A mon arrivée, l'enfant allait déjà mieux, il était encore un peu cyanosé, mais criait bien et respirait normalement, quoique un peu vite. Il ne présentait rien d'anormal du côté du poumon, de la rate, ni du foie. Je fis une injection sous-cutanée de cinq centigrammes de bromhydrate de quinine. Le soir, l'enfant allait bien et

depuis lors n'a rien présenté de particulier. Sa courbe de poids n'a oscillé que pendant trois jours. Le sang de l'enfant, pris au talon, le 26^e jour, présentait d'assez nombreuses formes de *Plasmodium vivax* (schizontes, gamètes et rosaces). Le traitement a consisté à prescrire deux suppositoires de quinine de 0,05 pendant 15 jours.

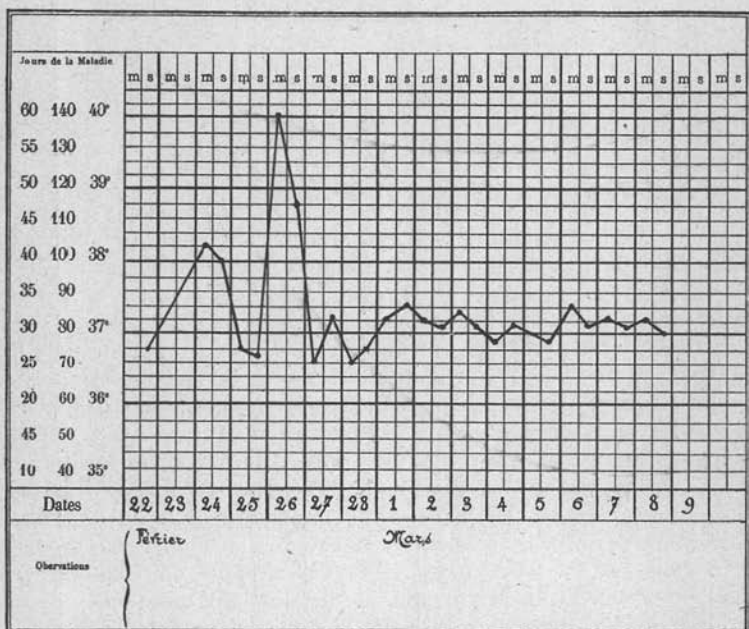


FIG. — Courbe de la température de l'enfant.

En résumé, nous nous trouvons en présence d'une femme impaludée assez gravement au 3^e mois de sa grossesse, traitée pendant 15 jours, rentrée en France au 6^e mois, accouchée à Paris au 9^e mois ; elle a présenté des accès paludéens le 2^e, puis le 4^e jour après l'accouchement. L'enfant, né à terme, bien constitué, quoique pâle et œdématié, a montré une courbe de poids et de température normales jusqu'au 24^e jour, où il y a eu ébauche d'accès, puis, le 26^e jour, un violent accès paludéen, caractérisé par l'apparition de *cyanose* et un état de mort apparente, le sang présentant à ce moment d'assez nombreux parasites. Ce paludisme d'un nouveau-né à Paris, au mois de février, ne saurait recevoir d'autre explication que l'infection congénitale.